



Fanon en mouvement

Florian ALIX

Université Marc Bloch – Strasbourg 2

« L'homme est mouvement vers le monde et vers son semblable. »
Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*

Le parcours de Fanon est exemplaire des suites de la Deuxième Guerre Mondiale sur le monde intellectuel et sur le monde politique. L'œuvre est d'emblée le témoin d'évolutions globales. Selon les biographes de Fanon, la Deuxième Guerre Mondiale suscite chez lui la prise de conscience du racisme de la société française et le désir de désaliénation, personnelle et collective. Le jeune homme est outré par l'attitude des marins qui stationnent en Martinique à partir de 1940 ; il est scandalisé devant le statut réservé aux soldats issus des régions colonisées dans les armées de la France libre. Dans un contexte plus large, la « présence de F. Fanon » s'explique par le « nouveau contexte historique, politique et intellectuel »¹ qui fait suite au conflit. La guerre a été déterminante pour l'organisation des revendications et des luttes pour l'indépendance des colonies. Elle a aussi initié une phase de remise en question des savoirs : la suprématie culturelle et intellectuelle de l'Occident, déjà mise en doute après le conflit de 1914-1918, ne va plus de soi alors que l'Europe a risqué d'être détruite par la guerre. Écrivains et intellectuels des différentes colonies font alors porter leurs interrogations sur la validité des savoirs que l'Occident construit et sur lesquels il se construit : les sciences humaines occidentales peuvent-elles encore être considérées comme pertinentes alors qu'elles émanent d'une société qui n'a même pas su se protéger elle-même de la destruction ?

L'après-guerre est le moment d'une « crise de civilisation »², d'une ère du soupçon qui pèse sur les puissances coloniales aux yeux des colonisés, qui ont vu leur faiblesse au grand jour. Comment s'exprime, dans les écrits de Fanon, cette suspicion ? Selon J.M. Paquette, dans les époques de crise culturelle, la forme même de l'expression du savoir est transformée. L'essai apparaît alors comme une forme de texte adéquate pour reformuler le savoir, car les positions du sujet et de l'objet y sont redéfinies. La certitude et l'objectivité n'étant plus permises après leur ébranlement, le sujet écrivain s'exhibe dans le texte, dans sa relation à son objet d'étude : l'essai repose sur le « mouvement du JE absolu et non métaphorique vers un objet de nature essentiellement culturelle »³. Le discours ne pose plus un savoir, il est habité par un dynamisme qui lie le sujet à son objet et c'est à travers ce dynamisme que naît le savoir.

Fanon n'est pas le pourfendeur d'une science occidentale qu'il rejeterait en bloc. Son œuvre est d'ailleurs composée en grande partie d'écrits scientifiques, publiés dans diverses revues de psychiatrie. Ces textes suivent le protocole scientifique tel qu'il a été établi dans l'institution. Pourtant, Fanon est aussi essayiste. Ses textes les plus connus n'adoptent pas une démarche scientifique canonique. L'auteur tente de se situer par rapport à la culture

¹ R. Fonkoua, « Essai sur les essais dans la littérature des Antilles au tournant du XX^e siècle », in *International Journal of Francophone Studies*, Volume 9, N°1, 2006, p. 43.

² J.M. Paquette, « Forme et fonction de l'essai dans la littérature espagnole », in F. Dumont (ed.), *Approches de l'essai*, Québec, Editions Nota Bene, 2003, p. 95.

³ *Ibid.*, p. 91 – Souligné par l'auteur.



occidentale, aux discours de savoir qu'elle produit et aux conduites politiques qu'elle induit. L'essai fanonien constitue une mise en relation d'un « je » avec la culture et le savoir, mais aussi avec la société et la politique. Au cours de ce processus, Fanon ne se limite pas à une seule discipline mais mêle différentes méthodes et sciences humaines. « Ainsi de science en science, de méthode en méthode, de point de vue en point de vue, nous sommes entraînés du nouvel instrument à un nouveau déplacement »⁴, nous dit J. Fredj. Fanon justifie cette instabilité méthodologique dans l'introduction de *Peau noire masques blancs* par la spécificité de son objet, la réalité humaine, et par le désir de l'aborder subjectivement, de prendre position par rapport à elle :

« Nous laissons les méthodes aux botanistes et aux mathématiciens. Il y a un point où les méthodes se résorbent. Nous voudrions nous y placer. »⁵

L'essai apparaît comme un moyen pour suivre les changements qui se produisent dans le monde contemporain. Il sert à rendre compte du réel sans répudier les méthodes mises en place dans les sciences humaines, mais sans y souscrire intégralement non plus. Cette démarche critique passe par un investissement du sujet dans son étude.

Le texte suit alors deux formes de mouvement : le mouvement du monde et le mouvement du moi, interne au sujet. L'essai fanonien repose, de *Peau noire masques blancs* aux *Damnés de la terre*, sur l'intrication des discours du psychiatre avec ceux de l'analyste et du militant politique. Un enjeu de l'écriture de Fanon est la mise en relation de ces deux mouvements, extérieur et intérieur, mondain et intime, au sein du même texte. Le travail prend deux formes, conjointement présentes dans les textes : d'une part, l'essai livre une analyse de l'interaction du politique et du psychologique ; d'autre part, il ouvre des perspectives pour renouveler cette interaction, il propose une nouvelle façon de se penser et de penser le monde. Sur ce plan prospectif se joue en partie la *praxis* du texte fanonien : pour reprendre les termes de D. Maximin, Fanon, en multipliant les méthodes, s'éloigne du rôle de théoricien pour endosser celui d'expérimentateur, de « praticiens des théories »⁶. C'est ce mélange du descriptif et du prospectif, de l'analyse et de l'action qui semble caractéristique de l'essai fanonien lorsqu'on le conçoit comme texte en mouvement. Ce dynamisme s'inscrit dans le projet d'une écriture qui suit le mouvement, ou plutôt les mouvements, du monde et de l'individu. Le monde apparaît comme un champ où s'exercent des forces antagonistes, portées par des structures sociopolitiques définies. Face à cette situation, le maintien d'un mouvement devient une exigence, qui finit par poser la question de la multiplicité et de l'unité : comment un texte en mouvement conserve-t-il sa cohérence ?

⁴ J. Fredj, « Approches de la place du langage dans *Peau noire masques blancs* », in E. Dacy (dir.), *Actualité de Frantz Fanon*, Paris, Karthala, 1986, p. 47.

⁵ F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, Paris, Seuil, 1971, p. 9.

⁶ D. Maximin, « Frantz Fanon et la folie de la désaliénation », in Comité Frantz Fanon de Fort-de-France, *Mémorial Frantz Fanon*, Paris, Présence Africaine, 1986, p. 135.



Épouser le mouvement

Les textes de Fanon sont considérés comme des écrits révolutionnaires. Ils ont pu être lus comme une reformulation originale du socialisme, l'illustration d'un marxisme dissident⁷. Plus récemment, un théoricien comme H.K. Bhabha y a lu l'amorce de la pensée postcoloniale, trouvant chez Fanon les amorces des concepts que lui-même forge : mimétisme, hybridité, etc. Fanon apparaît comme un visionnaire, annonciateur d'une révolution tiers-mondiste ou précurseur d'une analyse postcoloniale et de la révélation des processus de résistance culturelle à une hégémonie économique et politique. On a ainsi tendance à montrer en Fanon un homme tourné vers l'avenir, image justifiée en partie par son activisme politique au sein du FLN algérien, où il restait sans cesse préoccupé de la société qui naîtrait après l'indépendance de l'Algérie.

Cependant, l'essai chez Fanon est avant tout un texte du présent :

« Bien que marqué par les formes de pensée de libération dominantes de son temps comme le marxisme, l'intervention fanonienne cesse d'ouvrir sur un avenir défini, pour faire éclater le présent en y cherchant les germes d'un futur déjà présent. Il n'y a pas d'après, il n'y a rien d'autre que le présent : mais un présent dont l'esprit peut faire ressortir les ramifications, les possibles. »⁸

Fanon fait, selon C. Vettorato, du diagnostic une « pratique permanente »⁹ : il écrit l'événement dans une démarche tout à la fois explicative (pourquoi cela se passe) et prospective (quelles sont les perspectives, les moyens pour enrayer ou pour prolonger les processus en cours).

Dans le premier chapitre de *L'An V de la révolution algérienne*, Fanon livre une interprétation quasi sémiologique du voile dans la société algérienne. La population européenne considère le voile comme un archaïsme propre à la société algérienne auquel elle oppose l'image d'une féminité dite moderne, fondée sur le vêtement. Le voile représente pour les Européens le signe d'une arriération culturelle. Il devient alors le signe pour les « musulmans » d'une résistance à l'hégémonie culturelle européenne. Porter le voile équivaut alors à ne pas céder aux impératifs fixés par le colon. Cependant, la guerre de libération nationale constitue une révolution aussi pour la vie quotidienne, qui semble appartenir au domaine privé, voire intime. Les femmes algériennes jouent un rôle actif dans les opérations militaires de guérilla : elles rusent donc avec le colon, elles se présentent sans voile pour ne pas éveiller les soupçons. Fanon passe alors d'une analyse sémiologique à une analyse psychologique : après avoir rappelé combien le voile, dans le contexte colonial, avait été important pour la construction de l'identité féminine, il constate :

« L'absence de voile altère le schéma corporel de l'Algérienne. Il lui faut rapidement inventer de nouvelles dimensions à son corps, de nouveaux moyens de

⁷ Voir R. Zahar, *L'Oeuvre de Frantz Fanon : colonialisme et aliénation dans l'œuvre de Franz Fanon*, Paris, François Maspero, 1970.

⁸ C. Vettorato, « "Cette histoire de nègre est une sale histoire" : Frantz Fanon dans ses propres termes », article à paraître sur la revue en ligne *Malfini* (<http://malfini.ens-lsh.fr/>).

⁹ *Idem*.



contrôle musculaire. [...] L'Algérienne qui entre toute nue¹⁰ dans la ville européenne réapprend son corps, le réinstalle de façon totalement révolutionnaire. »¹¹

La façon de se concevoir a donc complètement changé, en même temps que le sens donné au voile : l'analyse passe au plan politique. Alors que se modifie le rapport au corps, le rapport à la société qui se transforme. Le voile était une forme de résistance ; dans le déroulement de la guerre, l'absence de voile peut participer d'une résistance encore plus forte : elle est valorisée socialement parce qu'elle vise à la libération du groupe. Le rôle du voile évolue et permet une libération. Fanon appelle cette évolution le « dynamisme historique du voile »¹². Le texte suit les différentes étapes, en passant d'un niveau à un autre (sémiologique, puis psychologique, puis politique), montrant ainsi leur intrication. Il s'écrit au présent, relatant des phénomènes qui se produisent au moment où Fanon en parle. Dès lors, le « dynamisme historique du voile » n'est pas un système clos ; il n'ouvre sur aucune prophétie : Fanon ne dit pas ce que sera la société algérienne, il indique un processus sociopolitique tel qu'il le voit se dérouler. Cette écriture au présent refuse les conclusions. Elle y gagne une certaine plasticité : le « dynamisme » décrit par Fanon ne s'arrête pas et on pourrait *mutatis mutandis* l'appliquer à d'autres situations.

L'argumentation chez Fanon s'appuie fortement sur la narration. L'essai emprunte la voie du récit : il fait suivre au lecteur un processus, mais il en suspend l'issue en ne livrant qu'une conclusion partielle. Le récit a révélé un mouvement, mais il ne peut en déterminer les ultimes conséquences. *Les Damnés de la terre* est le plus souvent considéré comme un livre prophétique : on accuse Fanon d'avoir cru en des indépendances qui ont tourné aux dictatures ou on le loue d'avoir si bien su percevoir l'évolution ultérieure des régimes mis en place dans les pays du Tiers-Monde. Fanon, en réalité, s'adonne très peu aux pronostics. Il écrit son dernier livre en 1961 alors que sa fonction d'ambassadeur itinérant du FLN l'a familiarisé avec les indépendances africaines. Le livre juxtapose deux récits, celui des soulèvements populaires et de leur encadrement politique, et celui de l'institutionnalisation des régimes post-indépendance. Deux chapitres du livre – « Grandeur et faiblesses de la spontanéité » et « Mésaventures de la conscience nationale » – expriment, dans la formulation même des titres, la dimension narrative du livre, qui est une narration plurielle. « Grandeur et faiblesses de la spontanéité » ne relate pas seulement deux étapes d'un même processus ; le chapitre confronte deux dynamiques, il offre une vision de deux trajectoires possibles pour un mouvement révolutionnaire. Cependant, ni pour le combat algérien, ni pour les exemples africains, Fanon ne tranche ni n'indique la fin. L'essai fanonien ne se fait jamais roman, il esquisse des lignes narratives, inachevées, révélatrices de dynamiques sociopolitiques en cours. La possibilité d'un renversement ou d'une inflexion en sens contraire n'est jamais écartée.

Dans le premier chapitre de *Peau noire masques blancs*, le récit de l'arrivée d'un « débarqué », un Martiniquais ayant séjourné en France de retour « au pays natal », permet d'engager une réflexion sur le rapport du Noir au langage. Toutefois, l'essai n'offre qu'un récit partiel. Fanon analyse un état de fait et propose plusieurs possibilités, qui prennent la

¹⁰ Au paragraphe précédent, Fanon avait déclaré, en se fondant sur des déclarations recueillies auprès de femmes algériennes, que l'absence de voile était dans un premier temps ressentie comme déplacée, qu'elle pouvait susciter une impression de nudité.

¹¹ F. Fanon, *L'An V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2001, p. 42.

¹² *Ibid.*, p. 47.



forme d'anecdotes : le « débarqué » qui ne reconnaît plus « l'instrument aratoire » de son père¹³, le « débarqué » qui fait une faute de français qui le suivra toute sa vie¹⁴, le « débarqué » qui parle en créole pour « signifier que rien n'a changé »¹⁵. Comment pousser le mouvement jusqu'à la « désaliénation des Noirs »¹⁶, que le livre se donne pour but ? Fanon ne donne ni clef ni solution : il montre un mouvement, il diagnostique des processus. L'essai s'étoile en une série de récits qui proposent, sans choisir, différentes versions d'un même phénomène. Il ne conclut pas, il analyse différentes facettes d'une même réalité en proposant le déroulement de faits qu'il saisit dans sa diversité et dont il laisse l'issue ouverte.

L'essai fanonien tend au récit en écrivant au présent ce que l'auteur découvre dans les situations qu'il vit. Il ne prétend pas dire l'avenir, mais à en ouvrir la perspective. Il propose de penser des processus. Cependant, il tente aussi de penser l'inflexion possible de ce qui est en cours, d'ouvrir les perspectives d'autres formes de mouvements.

« Mettre l'Afrique en branle, collaborer à son organisation, à son regroupement, derrière les principes révolutionnaires. Participer au mouvement ordonné d'un continent, c'était cela, en définitive, le travail que j'avais choisi. »¹⁷

Ces lignes sont tirées du texte intitulé « Cette Afrique à venir », le journal de bord de Fanon lors de la mission de reconnaissance qu'il effectue en été 1960 au sud du Sahara, dans le but d'organiser un soutien des troupes algériennes par les pays d'Afrique sub-saharienne. Une simple succession d'infinitifs. C'est bien sûr l'un des traits de l'écriture diariste, celle d'un homme engagé dans l'action, qui note quelques mots qu'il ne pense pas à faire publier¹⁸ : il s'agit d'aller vite sur le papier. Mais l'infinitif exprime aussi un processus sans qu'il soit actualisé, un simple possible. Fanon se donne certes une tâche énorme, mais il a l'humilité, dans son œuvre, de se limiter à indiquer des lignes d'action, un mouvement qui pourra, ou non, être poursuivi.

Personnages d'entre-deux et présence de l'essayiste

Cependant, le mouvement ou le processus chez Fanon ne sont jamais désincarnés. Le recours au récit permet de les dramatiser en soulignant le rôle des protagonistes des événements. Là encore, il y a usage du récit, mais aussi inachèvement du récit. Le personnage n'est jamais pleinement personnage, sans pour autant devenir un acteur au sens sociologique du terme, ou un « personnage conceptuel », une figuration abstraite. On parlerait plus volontiers de *personnages d'entre-deux*, qui permettent de faire le lien entre la spécificité du récit, de l'événement raconté et la généralité du processus abstrait qu'il révèle. Ainsi, dans le passage cité de *L'An V de la révolution algérienne*, le texte se fonde sur l'expérience de « l'Algérienne », personnage singulier et en même temps collectif. L'article définit singularise l'Algérienne qui invente, qui se distingue en renouvelant son rapport au monde. Elle est d'autant plus singulière que le texte concerne, très concrètement, le rapport au corps : il fait

¹³ F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 18.

¹⁴ *Ibid.*, p. 19.

¹⁵ *Ibid.*, p. 29.

¹⁶ *Ibid.*, p. 30.

¹⁷ F. Fanon, *Pour la révolution africaine*, Paris, La Découverte, 2006, p. 198.

¹⁸ Les textes qui composent le volume *Pour la révolution africaine* ont été réunis et publiés par les éditions François Maspero en 1964, trois ans après la mort de leur auteur.



mine d'entrer dans la subjectivité et dans l'intimité d'un personnage. Mais l'article défini a aussi une valeur généralisante ici : « l'Algérienne » exemplifie un processus qui concerne une majorité de femmes militant et combattant dans les rangs du FLN. De la même manière, la « Lettre à un Français » met en scène une communication intime de Fanon avec un ami (« mon amitié soudain s'est faite silencieuse »¹⁹), un interlocuteur à qui il s'adresse à la deuxième personne. En même temps, le texte ne nomme pas cet ami qui devient véritablement « un » français, emblématique d'une attitude générale. Une telle ambivalence est sensible à travers le texte : une anecdote à propos d'une directrice d'école rechignant à inscrire des Arabes dans ses classes vient éclipser la présence du « tu » ; l'ami est écrasé par l'ensemble des phrases de conversations de tous les jours, teintées d'un racisme bon teint, que le texte cite sans les attribuer à personne. Insensiblement, on passe du singulier au collectif, d'une situation intime et concrète à un aperçu plus général sur une atmosphère sociale.

Dans *Peau noire masques blancs*, Fanon dote des individus d'une dimension collective, mais par un autre biais. Les chapitres deux et trois du livre se construisent chacun à partir de la lecture d'une autobiographie antillaise²⁰. Mayotte Capécia et Jean Veneuse sont tous deux des personnages, mais leur histoire a déjà été racontée. L'essai n'est plus qu'une réécriture analytique de deux récits, où l'essayiste choisit, dans la trame des narrations préexistantes, ce qui intéresse son propos. L'essai permet d'articuler le parcours singulier des deux personnages à des conduites typiques, à un imaginaire collectif : les personnages littéraires deviennent les révélateurs d'un état de société qu'ils incarnent.

Le jeu sur le singulier et le pluriel est au cœur de la construction des personnages dans *Les Damnés de la terre*. « La bourgeoisie », « la paysannerie », « le lumpen-prolétariat » sont des notions que Fanon tire de la sociologie et des théories marxistes. Toutefois, le texte va les incarner. Il inscrit d'abord ces acteurs dans des processus dont ils sont les sujets. La bourgeoisie ou la paysannerie ne sont pas décrites – ce qui est souvent reproché à Fanon par les sociologues, politologues ou philosophes qui commentent son œuvre. Ils apparaissent dans le texte *in medias res*, alors qu'ils prennent l'initiative de l'action. L'essai mêle ensuite à la narration de processus sociopolitiques des observations psychologiques qui personnifient les instances. Ainsi, dans le chapitre « Grandeur et faiblesse de la spontanéité », Fanon parle en ces termes du lumpen-prolétariat :

« Ces chômeurs et ces sous-hommes se réhabilitent vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de l'histoire. Les prostituées elles aussi, les bonnes à 2000 francs, les désespérées, tous ceux et toutes celles qui évoluent entre la folie et le suicide vont se rééquilibrer, vont se remettre en marche et participer de façon décisive à la grande procession de la nation éveillée. »²¹

Alors qu'il a commencé par décrire l'émergence du lumpen-prolétariat en termes abstraits, sociologiques (« La constitution d'un lumpen-prolétariat est un phénomène qui obéit à une

¹⁹ F. Fanon, *Pour la révolution africaine*, op. cit., p. 55.

²⁰ À proprement parler, *Un homme pareil aux autres*, l'ouvrage de René Maran autour duquel se structure le chapitre 3 de *Peau noire masques blancs*, n'est pas une autobiographie, puisque le personnage principal, Jean Veneuse, a une identité distincte de l'auteur. Mais Fanon n'établit pas cette distinction et lit l'histoire de R. Maran dans celle de Jean Veneuse. Le cas de *Je suis martiniquaise* de M. Capécia ne pose pas un problème de ce type.

²¹ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2002, p. 126.



logique propre »²²), il en détaille ici le processus : l'instance abstraite prend la figure d'hommes et de femmes, au pluriel, dont la précarité est exhibée. La situation des acteurs est comprise en termes psychiques : ils sont au bord de la folie²³ et c'est avant tout le rapport qu'ils ont à eux-mêmes qui les fait s'engager dans la lutte de libération nationale. Fanon établit d'ailleurs une équivalence entre le rapport à soi et le rapport à l'histoire, témoignant ainsi de sa « conscience de liens étroits entre les aspects socio-économiques et psychologiques de la réalité »²⁴. Le personnage d'entre-deux est à la fois une instance actrice de l'histoire et une figuration d'êtres humains mus par des sentiments et des besoins physiques.

Enfin, l'essayiste lui-même se fait également personnage de son texte. Certains commentateurs ont insisté sur le caractère autobiographique de l'œuvre²⁵. Pourtant A. Cherki, dans son témoignage sur Fanon nous présente un homme très peu enclin à raconter sa vie, à livrer anecdotes et récits. « Toutefois, parler de soi, ce n'était pas parler de sa vie, c'était dire ses engagements, ses passions, ses combats »²⁶. L'essayiste ne construit pas un personnage d'autobiographie, ni même exactement la figure d'un autoportrait²⁷. Il se donne un *ethos* à travers ses prises de position. Les textes de Fanon vont en effet mettre en œuvre une rhétorique de l'accusation qui dessine l'auteur sous les traits d'un procureur instruisant le procès du colonialisme. De son premier à son dernier texte, c'est une constante de son écriture. L'argumentation vise à dévoiler une situation dans le but d'établir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. C'est à cet effet que la narration, comme dans la rhétorique classique, est employée : il s'agit de fonder les responsabilités sur le détail des faits. Ainsi, les trois articles qui mettent en cause la relative passivité de la gauche française par rapport au conflit algérien²⁸ commencent par une exposition chronologique des réactions de cette frange politique aux différentes étapes du conflit. Dans *Peau noire masques blancs*, c'est le discours raciste qu'il attaque, en soulignant ses conséquences humaines : des « phrases toutes faites »²⁹ à la « logorrhée interminable de Michel Cournot »³⁰, en passant par la critique du livre d'O. Mannoni où il met en doute « l'objectivité de l'auteur »³¹, tout est utilisé comme pièce à conviction pour démontrer le caractère raciste de la société française.

Mais cet *ethos* serait en lui-même insuffisant pour voir dans l'auteur du texte un acteur. Ce qui lui confère ce statut, c'est qu'il incarne cet *ethos*, au sens propre : l'essayiste part de son corps pour mener ses réflexions. Fanon fait ce reproche à O. Mannoni :

²² *Idem*.

²³ L'expression « entre la folie et le suicide » est à ce titre intéressante: si le premier terme renvoie au domaine psychiatrique, le second, depuis l'étude de Durkheim de 1897, peut faire songer à la sociologie. Dans le texte de Fanon, une telle distinction ne peut être efficiente : l'être humain est appréhendé conjointement sous l'angle du social et du psychologique.

²⁴ I. Gendzier, *Frantz Fanon*, Paris, Seuil, 1976, p. 13.

²⁵ Voir par exemple I. Gendzier, *Frantz Fanon*, Paris, Seuil, 1976, p. 11.

²⁶ A. Cherki, *Frantz Fanon, portrait*, Paris, Seuil, 2000, p. 11.

²⁷ Voir M. Beaujour, *Miroirs d'encre*, Paris, Seuil, 1980. Si l'autoportrait se définit bien par un « va-et-vient entre la généralité et la particularité » (p. 10), à l'instar de l'essai fanonien, il s'en distingue par le projet (se dire soi) et par la mise en scène de la situation d'énonciation (l'auteur est retiré du monde et se considère comme destinataire de son livre, lui plus que le lecteur).

²⁸ F. Fanon, « Les intellectuels et les démocrates français devant la révolution algérienne », in *Pour la révolution algérienne*, *op. cit.*, pp. 83-98. Les trois articles ont originellement paru dans *El Moudjahid*, l'organe de presse du FLN, en décembre 1957.

²⁹ F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, p. 31.

³⁰ C. Vettorato, « "Cette histoire de nègre est une sale histoire" : Frantz Fanon dans ses propres termes », *art. cit.* L'expression réfère à une citation faite par Fanon dans *Peau noire masques blancs*, *op. cit.*, p. 137.

³¹ F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*, *op. cit.*, p. 68.



« M. Mannoni n'a pas essayé de ressentir par le dedans le désespoir de l'homme de couleur en face du Blanc. Je me suis attaché dans cette étude à toucher la misère du Noir. Tactilement et affectivement. Je n'ai pas voulu être objectif. D'ailleurs, c'est faux : il ne m'a pas été possible d'être objectif. »³²

L'essayiste fait l'expérience sensible de ses dires. Le « je » qui structure le chapitre « L'expérience vécue du Noir » est celui de l'essayiste qui affronte le racisme quotidien et qui en analyse les effets dans la constitution même de son ego. C'est sur la couleur de sa peau que les autres buttent, c'est à son aspect physique qu'ils donnent un certain sens ; et l'essai met au jour les conséquences de ce regard d'autrui sur la constitution de la personnalité de l'essayiste. Fanon n'emploie pas la première personne pour attaquer, il le fait aussi pour étudier la façon dont s'opère la structuration du « moi » – ou son délitement – en situation coloniale. Selon J.P. Rocchi, il y a chez Fanon un manque fondamental, qui est lié à sa couleur de peau et qui dirige l'ensemble de son investigation. C'est ce qui apparaît dans la dernière phrase de *Peau noire masques blancs* : « O mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge ! »³³ La situation sociopolitique de l'essayiste est inscrite dans son corps, dans ce qu'il a de plus intime. Le corps trahit un manque. « Postulé, le manque échappe aussi à la fossilisation car il est appelé à être transformé. C'est, par le corps, la conscience d'un homme en devenir »³⁴. Le corps est un appel à la construction de soi, que l'essai met en scène. La formation de l'ego est induite et déterminée par le regard des autres, par le manque ; mais elle pose aussi l'exigence d'une construction positive, d'une désaliénation. L'essayiste apparaît lui aussi comme un médiateur entre l'intériorité psychique, le corps et le domaine sociopolitique. Il part de lui-même pour faire porter ses interrogations sur le monde : ce mouvement est mis en scène par le texte, habité à son tour par une dynamique semblable.

L'essai fanonien est un texte en mouvement. Il cherche à retracer le mouvement du monde, dans ses différentes dimensions, en le reliant sans cesse au mouvement de la conscience. Fanon élabore des récits inaboutis, de simples esquisses qui tracent des lignes sur lesquelles s'articulent l'analyse et l'argumentation. L'écriture se fait au présent, dans une dynamique qui ouvre des perspectives plutôt qu'elle ne permet de répondre à des questions. Le texte oscille sans cesse entre le particulier et le général, proposant au lecteur des figures, des personnages d'entre-deux qui permettent d'articuler l'intérieur et l'extérieur, l'intime et le collectif. Le mouvement permet de penser la pratique d'écriture fanonienne. Il trouve donc une place déterminante dans l'imaginaire et la pensée de Fanon : sur leur versant analytique, les textes débusquent le mouvement partout où il se trouve et sur leur versant prospectif, ils proposent une vision dynamique des possibles à faire émerger du présent.

Libération et colonialisme

Fanon cherche à analyser la réalité en décrivant et en définissant les processus qui y sont à l'œuvre. Plus encore, il valorise les dynamiques, il propose une vision du réel en

³² *Ibid.*, p. 70.

³³ *Ibid.*, p. 188.

³⁴ J.P. Rocchi, « Frantz Fanon et la théorie queer », in *Penser aujourd'hui à partir de Frantz Fanon*, Actes du colloque Fanon, 30 novembre-1^{er} décembre 2007, Université Denis Diderot Paris 7 - Csprp, Éditions en ligne, <http://www.csprp.univ-paris-diderot.fr/Rocchi.pdf>, p. 3.



mouvement. Cette vision s'enracine dans un imaginaire qui détermine des choix d'écriture. Ces choix sont déjà sensibles dans le lexique. D'après des statistiques établies par C. Mbom sur la fréquence des termes employés dans l'œuvre de Fanon, le mot « libération » est presque quatre fois plus présent que « liberté » : le premier apparaît 279 fois alors que le second n'est employé que 72 fois³⁵. Ce qui est valorisé, c'est moins le concept que le processus qui le fait advenir. Le concept lui-même s'en trouve transformé : la liberté ne peut plus se comprendre qu'à partir du mouvement qui la fait advenir. Fanon, au fil des textes, va substituer la « libération » au concept de liberté. Dans *Peau noire masques blancs*, le jeune auteur est encore marqué par sa lecture de Sartre : le terme « liberté » est alors davantage mobilisé – il y a 22 occurrences dans le livre, contre 4 pour « libération »³⁶. Les textes suivants, écrits dans le contexte de l'activisme politique privilégient la « libération ». Il n'y a pas discussion explicite du concept ni dialogue critique avec Sartre. Simplement, presque insensiblement, un terme se substitue à l'autre. Au cœur de la pensée de Fanon, il n'y a pas l'idée d'une liberté inhérente à la condition humaine, qui doit s'actualiser en situation ; on trouve plutôt l'exigence d'un effort, d'une tension tout à la fois psychique et physique vers la liberté.

Là encore, la conception dynamique de Fanon implique une incarnation du concept. La libération n'est pas un concept qui débouche sur une *praxis*, le terme réfère d'emblée à une *praxis*. Dès *Peau noire masques blancs*, cette idée est présente :

« Pour le nègre qui travaille dans les plantations de canne du Robert, il n'y a qu'une seule solution : la lutte. Et cette lutte, il l'entreprendra et la mènera non pas après une analyse marxiste ou idéaliste, mais parce que, tout simplement, il ne pourra concevoir son existence que sous les espèces d'un combat mené contre l'exploitation, la misère et la faim. »³⁷

L'aliénation peut être analysée, de même qu'on peut établir une stratégie pour mener la lutte. Cependant, l'impulsion même qui initie la lutte, qui pousse le Nègre ou le colonisé au combat, est une réaction concrète, physique à la situation d'aliénation. Le terme « libération » désigne cette réaction « musculaire » – pour reprendre un autre terme fréquemment employé par Fanon – à la situation que les textes décrivent. C'est moins un concept qu'un point d'articulation entre deux plans, entre le monde concret et sa théorisation.

Les essais de Fanon n'offrent pas une théorie positive de la libération. L'auteur ne donne pas de définition, il fait entrer les termes en relation les uns avec les autres pour souligner les proximités, les écarts, les oppositions. Ainsi, « libération » n'est pas exactement « liberté », c'est un processus, un mouvement concret des hommes vers une situation plus juste. La libération s'oppose fondamentalement à la situation coloniale. Celle-ci est désignée dans l'œuvre de Fanon par le terme « colonialisme », beaucoup plus que par celui de « colonisation » : le premier terme est employé à 361 reprises dans l'œuvre alors qu'on ne trouve le second que 54 fois³⁸. Les choix lexicaux sont ici diamétralement opposés à ce qu'on a observés pour le couple « liberté » / « libération » : Fanon, en ce qui concerne le fait colonial, privilégie l'état de fait, l'idéologie en place, plutôt que les processus en cours – qui sont indiqués dans le suffixe de « colonisation ». Ce n'est pas que Fanon méconnaît les

³⁵ C. Mbom, « L'écriture de Fanon », in E. Dacy (dir.), *L'Actualité de Frantz Fanon, op. cit.*, p. 128.

³⁶ *Idem.*

³⁷ F. Fanon, *Peau noire masques blancs, op. cit.*, pp. 181-182.

³⁸ C. Mbom, « L'écriture de Fanon », *art. cit.*, p. 128.



processus inhérents à une politique coloniale, mais il se place du point de vue des colonisés, et pour eux la situation coloniale est l'imposition d'une inertie :

« L'opresseur, dans sa zone, fait exister le mouvement, mouvement de domination, d'exploitation, de pillage. Dans l'autre zone, la chose colonisée lovée, pillée, alimente comme elle peut ce mouvement qui va sans transition de la berge du territoire aux palais et aux docks de la « métropole ». Dans cette zone figée, la surface est étale, le palmier se balance dans les nuages, les vagues de la mer ricochent sur les galets, les matières premières vont et viennent, légitimant la présence du colon, tandis qu'accroupi, plus mort que vif, le colonisé s'éternise dans un rêve toujours le même. »³⁹

La colonisation est en réalité un mouvement paradoxal qui repose sur l'obligation d'immobilité pour le colonisé. Le processus est fondé sur un blocage : les mouvements qui ont lieu « sans transition » de la zone des colons à la « métropole » reposent sur la mise en demeure du colonisé, sur cette immobilité qu'il ressent physiquement. Fanon nomme ce processus négatif « colonialisme » parce qu'en son fondement, il y a la négation du mouvement, l'interdiction du dynamisme des colonisés.

Le colonialisme n'est pas non plus à proprement parler un concept. Pour le dire, Fanon a recours à des images (les palmiers, les vagues), il utilise des personnages d'entre-deux (le colon, le colonisé). Le colonialisme constitue lui aussi un point d'articulation entre deux plans : il est un système qui agit sur des êtres humains et les atteint jusque dans leur corps. Par son écriture, Fanon tente d'appréhender les deux plans à la fois : la construction théorique et la souffrance physique et intime de l'humain.

Selon A. Sekyi-Otu, le colonialisme tel qu'il est vu par Fanon impose aux colonisés une hypertrophie de l'espace par rapport au temps⁴⁰. Le colonialisme efface non seulement l'histoire des colonisés mais aussi leur historicité : aux yeux des colonialistes, le colonisé reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble écrit d'avance, il est situé en dehors de l'histoire, inaccessible à elle. Rejeté hors du temps, le colonisé est confiné à l'espace : il est un élément du paysage, d'un territoire qu'il revient à la puissance colonisatrice d'animer. La colonisation repose sur la « décision de n'occuper somme tout qu'un terrain. Les Algériens, les femmes en « haïks », les palmeraies et les chameaux forment le panorama, la toile de fond *naturelle* de la présence humaine française »⁴¹. Le colonisé est pris dans l'espace, au sens où tout mouvement lui est interdit : il appartient, il est l'espace sur lequel le colon « fait l'histoire »⁴², une histoire dont il est exclu, dont il n'est que le terrain.

Dans la situation coloniale, le colonisé est immobilisé. Cette immobilité doit être considérée sous l'angle politique – il ne compte pas dans les décisions – mais aussi psychologique et intime. *Peau noire masques blancs* décrit combien le racisme fixe le Noir ou le colonisé et combien, en lui interdisant tout mouvement en dehors de l'image qui lui est attribuée – que Fanon appelle sa « livrée » –, le colonialisme produit en lui un phénomène de « tétanisation affective »⁴³. Le colonialisme atteint physiquement les êtres et il implique une dynamique contrainte que *L'An V de la révolution algérienne* décrit en des termes différents

³⁹ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit., p. 52.

⁴⁰ A. Sekyi-Otu, *Fanon's Dialectic of experience*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, p. 78 et passim.

⁴¹ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit., p. 240.

⁴² *Ibid.*, p. 52.

⁴³ F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 91.



de ceux employés dans *Peau noire masques blancs*. Fanon y explique le port du voile des femmes algériennes par le refus d'adopter des comportements assimilés à ceux du colonisateur. De la même manière, les colonisés algériens se méfient de la radio ou même de la médecine, trop liées à l'action colonisatrice. La « tétanisation affective » est non seulement une entrave au mouvement, mais c'est aussi l'intériorisation d'une interdiction. Même lorsque les colons incitent les colonisés à changer, ceux-ci refusent tout mouvement, de peur de se perdre définitivement eux-mêmes. Les deux premiers livres publiés par Fanon font état d'un même blocage, d'une situation où tout mouvement pour le colonisé est empêché. L'assimilation, seule voie offerte dans le système colonial, est dénoncée comme un leurre dans *Peau noire masques blancs* ; elle apparaît aussi comme telle aux Algériens et *L'An V de la révolution algérienne* montre comment c'est autour de cette fausse échappatoire que se cristallisent les comportements de résistance. Dans un premier temps, cette résistance n'est que l'inversion de l'immobilité imposée : le colonisé fait preuve de force d'inertie face à la voie de l'assimilation.

Les Damnés de la terre met l'immobilité des colonisés en regard de l'activité coloniale, dont elle est l'une des conditions. À l'instar de *L'An V de la révolution algérienne*, le livre présente l'action politique et révolutionnaire comme une réponse au colonialisme, un moyen de supprimer le déséquilibre :

« L'immobilité à laquelle est condamné le colonisé ne peut être remise en question que si le colonisé décide de mettre un terme à l'histoire de la colonisation, à l'histoire du pillage, pour faire exister l'histoire de la nation, l'histoire de la décolonisation. »⁴⁴

Pour défaire le colonialisme, les colonisés doivent impulser leur propre mouvement à leur société, un mouvement qui anime aussi la zone qui leur est réservée. Or, comme l'activité de la zone coloniale, c'est-à-dire la colonisation, n'existe que dans la mesure où la zone colonisée est fixe, toute activité réelle de la zone colonisée constitue une remise en question de la colonisation elle-même, et précipite la fin du colonialisme. La décolonisation est donc nécessairement, en partie du moins, négatrice. C'est pourquoi elle implique aux yeux de Fanon le recours à la violence. L'immobilité parfaite ne peut être atteinte : elle implique des résistances, comme le révèle *L'An V de la révolution algérienne*. En contraignant les colonisés, elle crée une « tension musculaire » qui conduit à de sporadiques « explosions sanguinaires » que le colon sait détourner : « luttes tribales, luttes de çofs, luttes entre individus »⁴⁵. La violence est doublement présente dans la situation coloniale : violence de la contrainte coloniale d'une part, « explosions sanguinaires » d'autre part.

Seule la conscientisation du peuple peut créer une « violence atmosphérique »⁴⁶ qui ne demandera plus qu'à s'actualiser dans l'action politique. La violence, dès lors, cesse d'être le signe de la situation coloniale, elle devient une force qui l'annule ; la nécessité de la violence s'enracine dans la « tension musculaire » du colonisé mais elle en organise la résolution en un geste ou une série de gestes qui n'y répondent plus sur le mode du réflexe, mais qui cherchent à annuler la source de la tension. Dans *Peau noire masques blancs*, Fanon soutenait à partir de sa lecture de Hegel :

⁴⁴ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit., p. 53.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 55.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 70.



« Historiquement, le nègre, plongé dans l'inessentialité de la servitude, a été libéré par le maître. Il n'a pas soutenu la lutte pour la liberté. »⁴⁷

La « lutte » apparaît ici comme une condition nécessaire à l'établissement d'une vraie liberté. Sans elle, on saute une étape et on se retrouve dans une situation de dépendance : on tire son existence de la liberté du maître ; on ne bouge toujours que dans la mesure où le maître nous laisse nous mouvoir. La violence permet au contraire de prendre l'initiative d'un mouvement qui ne dépend plus de personne d'autre que de soi-même.

Diversité et dynamisme, unité du texte

On est alors tenté de voir dans la violence le moment d'une dialectique. C'est là l'enjeu de nombreux débats : savoir si pour Fanon la violence est une fin en soi, ou bien un outil révolutionnaire pour la venue d'autre chose. En intégrant la violence à une dialectique, on obtiendrait le schéma suivant : colonialisme et violence coloniale / décolonisation et violence anticoloniale / société nouvelle, juste et pacifiée. M. Giraud voit plutôt chez Fanon « une pensée de la contradiction » qui opère par « *dépassements* successifs d'*oppositions* sans cesse renouvelées »⁴⁸. L'essai fanonien avance par une série de propositions et d'objections implicites, amenant une nouvelle contradiction qui doit être levée. Si l'on suit *Les Damnés de la terre*, les colonisés doivent prendre conscience de l'aliénation à travers l'organisation politique. Toutefois, l'organisation politique est le fruit de partis dirigés par une bourgeoisie dont les intérêts de classe sont liés au colonialisme. La dialectique fanonienne apparaît alors comme « un mouvement à travers des contradictions absolues et irréconciliables »⁴⁹ : en s'opposant au manichéisme colonial, Fanon propose une vision de plus en plus complexe de la société colonisée.

Ce travail d'approfondissement implique une dynamique de pensée particulière, qui ne correspond plus à la dialectique telle qu'elle est couramment entendue. La pensée, et par conséquent le texte, ne progresse plus par étapes successives, chacune niant l'autre vers l'aboutissement d'une synthèse. L'essai fanonien n'opère aucune synthèse puisqu'il reste au présent, qu'il se contente d'un diagnostic du réel. Fanon préfère montrer la superposition et l'interrelation des différents éléments du réel que découvrir l'analyste. Le titre même *Peau noire masques blancs* indique que l'ouvrage repose sur une fausse binarité : les deux expressions juxtaposées concernent en réalité le même acteur, c'est le même visage noir qui porte un masque blanc. Le livre souligne l'intériorisation de l'imaginaire raciste par les Noirs, sous ses diverses formes et dans toutes ses implications. *L'An V de la révolution algérienne* montre les différentes catégories sociales participant à la révolution algérienne. Lorsqu'il est question de la famille algérienne, Fanon insiste sur les transformations que la révolution implique, la façon dont les enfants prennent l'initiative par rapport aux parents et les changements que cela occasionne dans les structures sociales⁵⁰. De même, le dernier chapitre s'intéresse à la minorité européenne vivant en Algérie et à la part très restreinte de celle-ci qui

⁴⁷ F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 178.

⁴⁸ M. Giraud, « Théorie et pratique dans la pensée politique de Frantz Fanon », in E. Dacy (dir), *L'Actualité de Frantz Fanon*, op. cit., p. 219. Souligné par l'auteur.

⁴⁹ "a movement through absolute, irreconcilable contradictions", N.C. Gibson, *Fanon: the Postcolonial Imagination*, Cambridge, Polity Press, 2003, p. 8. Notre traduction.

⁵⁰ F. Fanon, *L'An V de la révolution algérienne*, op. cit., pp. 83-106.



est venue en aide au FLN⁵¹. De la même manière, *Les Damnés de la terre*, dans l'exploration des possibles offerts à la mise en place des luttes nationales, dévoile différentes strates des sociétés colonisées.

Dans ces deux ouvrages, la mise au jour de la complexité sociale de la zone colonisée permet de révéler les moteurs d'une dynamique sociale. C'est aussi dans la prise d'initiatives des jeunes sur les anciennes générations que le mouvement révolutionnaire s'enracine. « Chaque Algérien devant le nouveau système de valeurs introduit par la Révolution est incité à se définir, à prendre position, à choisir »⁵². Le mouvement sociopolitique rejoint un mouvement psychique interne. Il en va de même pour la description des différents groupes sociaux dans *Les Damnés de la terre* : Fanon expose un dynamisme présent dans la zone colonisée, révélé et accentué par la lutte de libération nationale. L'essai multiplie les angles d'approche de la réalité coloniale et de la lutte de libération nationale de manière à déconstruire le manichéisme colonial et à réintroduire une dynamique sociale sur les versants psychologique *et* sociopolitique.

La pensée de Fanon est essentiellement dynamique et ce dynamisme s'appuie sur une sensibilité accrue à la diversité. C'est pourquoi cette pensée prend forme dans l'essai, que caractérisent une certaine liberté et une relative instabilité. L'essai fanonien est fragmentaire, justement parce qu'il vise à une déconstruction du manichéisme colonialiste : il s'efforce ainsi de révéler la complexité des phénomènes masqués derrière la structure sociale du colonialisme. L'essai fanonien montre différentes facettes de la situation, qu'il se refuse à présenter dans une approche purement dialectique ou dans une succession temporelle. Les textes ébauchent des récits, mais ils les laissent en suspens. Fanon a souvent recours à la digression : il passe sans cesse d'un niveau à un autre, d'une méthode à une autre. Ces traits d'écriture servent à saisir le divers de la dynamique sans pour autant l'inscrire dans une pensée abstraite. L'essai oscille entre différentes méthodes : il cherche à appréhender la diversité sans la réduire. C'est pourquoi les frontières s'effacent entre les domaines psychiatrique, sociologique, politique et philosophique. On retrouve également cette diversité dans la constitution du « je » de l'essayiste. Celui-ci renvoie à la personne de Fanon, à un être humain, concret, sensible, et en même temps à un sujet abstrait, celui de la réflexion philosophique. A. Prabhu analyse en ces termes le sujet fanonien :

« La lutte entre le « je » universel, collectif, historique et la force du « je » plus subjectif et personnel, encore en formation, constitue un processus narratif qui peut être reconnu comme hybride. »⁵³

Le terme d'hybridité avancé par A. Prabhu, en dialogue avec H.K. Bhabha, peut nous permettre de repenser cette diversité mise en scène par l'essai. La multiplication des angles d'approches et l'inachèvement théorique de l'essai ne débouchent pas sur le relativisme ; l'essai fanonien passe par le fragmentaire, mais il ne vise pas à donner une vision fragmentée de la réalité, il veut la montrer dans sa diversité mouvante. Il réunit les questions et il en suggère l'unité et la continuité. C'est d'ailleurs le reproche qui lui est adressé par E. Glissant

⁵¹ *Ibid.*, pp. 136-154.

⁵² *Ibid.*, p. 86.

⁵³ « The struggle between the universal, collective, historical « I » and the force of the more subjective persona land still-in-formation « I » makes a narrative process that can be recongnized as hybrid. », A. Prabhu, "Narration in Frantz Fanon's *Peau noire masques blancs*: Some Reconsiderations", in *Research in African Literatures*, Volume 37, N°4, Winter 2006, p. 201. Notre traduction.



qui voit dans le parcours de ce penseur du « Détour » un mouvement « généralisant »⁵⁴ : pour l'auteur du *Discours antillais*, Fanon est allé « chercher ailleurs le principe de domination, qui n'est pas évident dans le pays même »⁵⁵, à savoir la Martinique. L'hybridité est textuelle mais, plus largement, elle concerne la démarche même et le parcours de Fanon. Le psychiatre martiniquais a rejoint la lutte de libération algérienne : il a défendu la conscience nationale algérienne, au détriment, selon certains de ses détracteurs, des Antilles. Cependant, la défense de la conscience nationale n'est jamais comprise chez Fanon comme la défense d'un particularisme régional. Pour une telle conception du nationalisme, Fanon a des termes très durs : il la considère dans *Les Damnés de la terre* comme le « chauvinisme le plus odieux, le plus hargneux »⁵⁶. Le nationalisme dans les essais de Fanon apparaît à l'inverse comme un élément unificateur, qui permet de réunir des distinctions sociologiques, ethniques ou religieuses, parfois inventées, souvent renforcées par le colonialisme⁵⁷. Le nationalisme permet une prise de conscience du peuple et l'engagement dans un mouvement : il permet à la collectivité de se reconnaître elle-même et, par conséquent, à l'individu de se donner une identité. Le nationalisme prend son sens dans l'action.

L'œuvre de Fanon n'a de cesse de lier les différentes situations du colonialisme et de la lutte anti-coloniale. La conclusion de *Peau noire masques blancs* rend hommage à « la fureur avec laquelle se battent les hommes du Viet-Minh » et la met en relation avec le combat plus général pour la libération des « hommes asservis »⁵⁸. Les articles recueillis dans *Pour la révolution africaine* témoignent aussi du désir « de grandes lignes, de grands canaux de navigation à travers le désert. Abrutir le désert, le nier, rassembler l'Afrique, créer le continent »⁵⁹. Fanon cherche à exprimer quelque chose de commun aux pays colonisés, il débusque des phénomènes qu'on retrouve partout, sans pour autant oublier de souligner les différences et la spécificité de chaque situation – dans *Peau noire masques blancs*, la différence entre le « docteur en médecine d'origine guadeloupéenne » et le « nègre qui travaille à la construction du port d'Abidjan »⁶⁰ n'est pas rédimée mais exhibée. Il cherche à montrer combien sont similaires les dynamiques initiées dans la deuxième moitié du XX^e siècle. En reliant les régions de l'Afrique, du Maghreb mais aussi – plus discrètement certes – des Antilles, non seulement à la situation coloniale, mais aussi les unes avec les autres, il apparaît comme un penseur de la mondialisation, particulièrement intéressant parce qu'il accompagne ce phénomène à un moment important de son évolution.

Toutefois, le passage tiré de *Pour la révolution africaine* montre qu'il existe aussi chez Fanon le désir d'une unification utopique du continent africain, qui passe par la création de voies de communication : la métaphore appliquée à la politique est révélatrice de l'importance du déplacement dans la pensée de Fanon. Même dans la rêverie, la politique reste mouvement. Cette perpétuation du mouvement est sans doute l'une des clefs de l'écriture et de la pensée fanoniennes. Le texte évolue sans cesse d'un domaine à l'autre, digresse, commence un récit qu'il renonce à conclure : le texte vise moins à l'éclatement qu'à un mouvement incessant. C'est peut-être ce qui constitue la définition même de la libération ou de la révolution pour Fanon : un mouvement incessant qui permet à l'exigence de liberté de se maintenir, de ne

⁵⁴ E. Glissant, *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard – Folio, 1997, p. 56.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 48. Souligné par l'auteur.

⁵⁶ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit., p. 153.

⁵⁷ Voir N.C. Gibson, *Fanon: the Postcolonial Imagination*, op. cit., p. 191.

⁵⁸ F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 184.

⁵⁹ F. Fanon, *Pour la révolution africaine*, op. cit., p. 201.

⁶⁰ F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 181.



jamais se figer, d'éviter le risque de retomber dans une ankylose identique à celle imposée par la situation coloniale. La culture est pensée comme un mouvement qui accompagne et soutient la lutte de libération nationale, comprise comme l'avènement d'un peuple à l'existence ; elle est un dynamisme qui doit se poursuivre au-delà de cette naissance, en suivant toujours l'exigence de libération initiale :

« La culture nationale est l'ensemble des efforts faits par le peuple sur le plan de la pensée pour décrire, justifier et chanter l'action à travers laquelle le peuple s'est constitué et maintenu. »⁶¹

La réflexion politique de Fanon ne débouche donc pas nécessairement sur une aporie où la spontanéité populaire et l'organisation partisane sont deux nécessités inconciliables. Dans *Les Damnés de la terre*, l'auteur envisage « la mise en place de directions régionales dynamiques »⁶². Celles-ci donnent une forme concrète à l'exigence exprimée par Fanon de maintenir un lien entre les masses et le peuple. Il ne s'agit pas d'un vœu pieux et purement idéaliste : pour Fanon, cela doit prendre la forme d'institutions de relais qui assurent le mouvement des idées entre les masses et les instances gouvernementales, entre la ville et la campagne, entre l'individu et l'État.

Conclusion

L'œuvre de Fanon est une œuvre en mouvement. L'auteur ne s'astreint pas à une méthode ou à un protocole, ni même à un discours préétabli. L'essai fanonien est un texte d'expérimentation de positions individuelles et politiques. Il articule ainsi le collectif et le singulier, le psychologique et le sociopolitique. Fanon refuse le système, il refuse même la théorie : tout ce qui pourrait clore la lutte risquerait de mettre un terme à la libération, sans laquelle la liberté n'est pas pensable. Les textes restent ouverts : ils proposent l'amorce sans cesse répétée d'une réflexion que, pour aucun prix, il ne faut achever. L'essai fanonien est donc fondamentalement révolutionnaire : il invite à la poursuite d'un mouvement de lutte sur tous les plans pour une transformation radicale des structures sociales et de l'individu. Fanon part d'une situation déterminée pour arriver à l'universel, non pas un universel abstrait et transcendant, mais un universel concret et sensible que le texte n'expose pas théoriquement, qui n'est accessible qu'à travers la *praxis*. L'essai devient alors le point d'articulation de différents plans qui permet l'ouverture sur cette expérience vécue du changement.

Bibliographie :

- Beaujour, Michel, *Miroirs d'encre – Rhétorique de l'autoportrait*, Paris, Seuil – Poétique, 1980, 375 pp.
- Bhabha, Homi K., *Les Lieux de la culture*, Paris, Payot, 2007 (1994), 414 pp.
- Cauter, David, *Frantz Fanon*, Paris, Seghers – Les Maîtres Modernes, 1970, 176 pp.
- Cherki, Alice, *Frantz Fanon, portrait*, Paris, Seuil, 2000, 318 pp.

⁶¹ F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit., p. 222.

⁶² *Ibid.*, p. 177.



- Comité Frantz Fanon de Fort-de-France, *Mémorial International Frantz Fanon 31 mars-3 avril 1982 Fort-de-France*, Paris, Présence Africaine, 1984, 279 pp.
- Dacy, Elo (dir.), *L'Actualité de Frantz Fanon – Actes du Colloque de Brazzaville (12-16 décembre 1984)*, Paris, Karthala, 1986, 347 pp.
- Dumont, François (ed.), *Approches de l'essai*, Québec, Editions Nota Bene – Collection Visées critiques, 2003, 276 pp.
- Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil – Point, 1971 (1952), 189 pp.
- Fanon, Frantz, *L'An V de la révolution algérienne (Sociologie d'une révolution)*, Paris, La Découverte – Redécouverte, 2001 (1959), 181 pp.
- Fanon, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte – Poche, 2002 (1961), 313 pp.
- Fanon, Frantz, *Pour la révolution africaine*, Paris, La Découverte – Poche, 2006 (1964), 220 pp.
- Fonkoua, Romuald, « Essai sur les essais dans la littérature des Antilles au tournant du XX^e siècle », in *International Journal of Francophone Studies*, Volume 9, N°1, 2006, pp. 41-59.
- Gendzier, Irene, *Frantz Fanon*, Paris, Seuil – L'Histoire immédiate, 1976 (1973), 285 pp.
- Gibson, Nigel C., *Fanon: the Postcolonial Imagination*, Cambridge, Polity Press, 2003, xi-252 pp.
- Glissant, Édouard, *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard – Folio Essais, 1997 (1981), 840 pp.
- Gordon, Lewis R., *Fanon and the Crisis of European Man – An Essay on Philosophy and the Human Sciences*, New York, Routledge, 1995, 137 pp.
- Joos, Jean-Ernest, « Clivage relationnel et violence : Éléments pour une théorie politique de la relation. À partir de la pensée de Frantz Fanon », in *Tangence*, N°63, 2000, pp. 96-108.
- O'Neill, John, « Le langage et la décolonisation : Fanon et Freire », in *Sociologie et société*, Volume 6, N°2, 1974, pp. 53-66.
- Onwuanibe, Richard C., *A Critique of Revolutionary Humanism: Frantz Fanon*, Saint Louis (Missouri), Warren H. Green, 1983, xviii-145 pp.
- Pithouse, Richard, “ « That the tool never possess the man » Taking Fanon's Humanism seriously”, <http://pegasus.cc.ucf.edu/~janzb/afphil/docs/pithouse1.pdf>
- Prabhu, Anjali, “Narration in Frantz Fanon's *Peau noire masques blancs*: Some Reconsiderations”, in *Research in African Literatures*, Volume 37, N°4, Winter 2006, pp. 189-210.
- Rocchi, Jean-Paul, « Frantz Fanon et la théorie queer », in *Penser aujourd'hui à partir de Frantz Fanon*, Actes du colloque Fanon, 30 novembre-1^{er} décembre 2007, Université Denis Diderot Paris 7 - CSPRP, Éditions en ligne, <http://www.csprp.univ-paris-diderot.fr/Rocchi.pdf>
- Said, Edward W., *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard – Le Monde diplomatique, 2000, 555 pp.
- Sekyi-Otu, Ato, *Fanon's Dialectic of Experience*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, 276 pp.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

- Vergès, Françoise, « “Le Nègre n’est pas. Pas plus que le Blancs.” Frantz Fanon, esclavage, race et racisme », in *Actuel Marx*, N°38, Deuxième semestre 2005, pp. 45-63.
- Vettorato, Cyril, « “Cette histoire de nègre est une sale histoire” : Frantz Fanon dans ses propres termes », article à paraître sur la revue en ligne *Malfini*, <http://malfini.ens-lsh.fr>
- Zahar, Renate, *L’Oeuvre de Frantz Fanon : colonialisme et aliénation dans l’œuvre de Franz Fanon*, Paris, François Maspero, 1970 (1969), 125 pp.